

XXX DIMANCHE ORDINAIRE – 27 octobre 2019

QUAND LE PUBLICAIN REDESCENDIT DANS SA MAISON, C'EST LUI QUI ÉTAIT JUSTIFIÉ PLUTÔT QUE LE PHARISIEN - Commentaire de l'évangile par Alberto Maggi OSM

Luc 18, 9-14

Et encore, pour certains qui, convaincus d'être eux-mêmes des justes, regardent comme rien le reste des hommes, il dit cette parabole-ci : « Deux hommes montent au temple pour prier, l'un pharisien, et l'autre taxateur. Le pharisien se tient debout et prie ainsi en lui-même : " Ô Dieu, je te rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, rapaces, injustes, adultères ou encore comme ce taxateur ! Je jeûne deux fois la semaine, je paie la dîme de tout ce que j'acquiers." Le taxateur se tient à distance : il ne veut même pas lever les yeux au ciel, mais il se frappe la poitrine et dit : " Ô Dieu, soit propice pour moi, le pécheur !" Je vous dis : celui-ci descend justifié dans son logis, celui-là, non ! Car tout homme qui se hausse sera humilié, qui s'humilie sera haussé. » (traduction sœur Jeanne d'Arc OP)

Jésus dans son enseignement a présenté Dieu comme un Père dont l'amour n'est pas attiré par les mérites des personnes mais par leurs besoins. C'est ce qu'exprime l'évangéliste Luc au chapitre 18 versets 9-14, lisons.

« *Et encore, pour certains qui, convaincus d'être eux-mêmes des justes, regardent comme rien le reste des hommes, il dit cette parabole-ci :* » La parabole a donc des destinataires précis, Jésus s'adresse à ceux qui se retiennent justes. Du point de vue religieux, juste veut dire se retenir en règle avec Dieu de part sa position et sa pratique religieuse. Voilà pourquoi ceux qui se retiennent justes déprécient les autres. Ce comportement est typique des personnes religieuses. Quand on se sent tellement en ordre avec Dieu on peut se permettre de condamner et de dédaigner les autres. Et c'est à ce type de personne très pieuse que Jésus s'adresse dans cette parabole.

« *Deux hommes montent au temple pour prier, l'un pharisien, et l'autre taxateur.* » Jésus présente les opposés de la société religieuse et civile de l'époque. Pharisien signifie 'séparé'. Qui étaient les pharisiens ? C'étaient des laïcs qui s'efforçaient d'observer, dans la vie quotidienne, tous les préceptes, les lois et les observances prescrites. Ils en avaient extrapolé jusqu'à 613. Ils étaient attentifs à ne manger rien d'impur, ils étaient des scrupuleux observants du repos le jour du sabbat. Ils étaient les saints par excellence. Le pharisien était donc la personne qui se retenait et était retenu comme la plus proche de Dieu.

À l'opposé le publicain. Publicain vient de 'publicum' (dans la traduction 'taxateur'), chose publique. Ils étaient percepteurs des taxes, considérés voleurs professionnels, souvent au service du dominant païen. Ils étaient considérés les transgresseurs de tous les commandements, ils avaient la marque indélébile de l'impureté avec laquelle il n'y avait pour eux aucun espoir de salut possible. Même si un publicain se convertissait, il ne pourrait pas changer de métier si bien que pour lui il n'y avait aucun espoir de salut.

Jésus présente donc ces deux opposés : le plus proche de Dieu et le plus éloigné et même l'exclu de Dieu.

« *Le pharisien se tient debout et prie ainsi en lui-même :* » littéralement il 'priaient vers lui-même'. La prière du pharisien n'est pas dirigée à Dieu car il s'est fait de lui-même son propre Dieu, son idole. Il continue à ressasser des vertus inutiles que Jésus et Dieu ne demandent pas. Voici sa prière : « *Ô Dieu, je te rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes,* » Voilà la prière de cette personne qui se pense juste et se retient modèle de sainteté. Il porte de suite un jugement et un dédain sur les autres. « *..rapaces, injustes, adultères ou encore* (voici justement ici le sommet de son mépris) *comme ce taxateur !* »

Qu'est-ce qui le fait sentir tellement en règle avec Dieu, qu'est-ce qui le fait retenir tellement saint et juste ? Des choses que Dieu ne demande pas, des choses inutiles. En effet, nous allons voir que le pharisien énumère des actions superflues, inutiles et pour cette raison nocives.

« *Je jeûne deux fois la semaine,* » Le jeûne était commandé une fois par an, le jour du pardon. Mais les personnes pieuses comme les pharisiens jeûnaient deux fois par semaine, le lundi et le jeudi en rappel de la montée de Moïse sur le Sinaï et ensuite de sa descente. C'étaient les jours de jeûne.

« *Je paie la dîme de tout ce que j'acquiers* » Le 'dixième' était une taxe que l'on payait sur certaines denrées alimentaires, pas toutes. Lui, par scrupule offre le dixième sur toutes. Notons qu'il n'énumère aucune attitude bénévole en faveur du besoin des autres, tout est tourné vers lui et Dieu. Il y a un pharisien qui disait que comme lui personne n'observe la loi, c'est saint Paul de Tars, mais quand il s'est repenti il disait " *Toutes ces prescriptions ont apparence de sagesse avec leur fausse religiosité, humilité et mortification du corps mais en réalité elles n'ont aucune valeur, sinon celle de satisfaire l'égoïsme, la chair.*" Même saint Paul qui avait pratiqué tout cela vient à dire que tout cela ne sert à rien. Toutes ces dévotions et pratiques religieuses non seulement sont inutiles mais en plus elles sont nocives car elles ne font rien d'autre que de se satisfaire soi-même.

Dans la lettre aux Philippiens Saint Paul ira jusqu'à dire que lorsqu'il a connu le message de Jésus, toutes ces dévotions et pratiques qui lui semblaient tellement importantes ils les a considéré comme des excréments.

« *Le taxateur se tient à distance : il ne veut même pas lever les yeux au ciel,* » il se sent pécheur et sait d'être exclu de Dieu « *mais il se frappe la poitrine et dit : "Ô Dieu, soit propice pour moi, le pécheur* » Le publicain montre d'avoir la foi. Il sait d'être dans une situation désespérée, pour lui pas de pardon et de salut possible, mais malgré cela - on dirait en écho le psaume 23 où le psalmiste dit " Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi" - il dit " Montre moi ta miséricorde."

" Tu vois bien Seigneur la vie que je mène, je ne peux pas changer, c'est cela ma situation, toi tu la connais. Eh bien malgré tout montre moi ton amour et ta miséricorde."

La conclusion de Jésus est déconcertante : « *Je vous dis : celui-ci descend justifié dans son logis, celui-là, non !* » Au début l'évangéliste présentait les personnes qui se retenaient 'justes' et maintenant il parle de 'justifié' c'est à dire en syntonie avec Dieu. Mais qu'a-t-il donc fait ? Il ne s'est pas repenti, il n'a pas dit qu'il changerait de comportement, non rien de tout ça, mais il a demandé au Seigneur de lui montrer sa miséricorde, de lui être propice.

Et le Dieu de Jésus ne réserve pas son amour à qui se le mérite mais à qui en a besoin.

« *Car tout homme qui se hausse sera humilié, qui s'humilie sera haussé.* » Jésus renverse donc le paradigme de la société. Celui qui pensait être plus proche de Dieu à force de pratiques religieuses, est pour Jésus le plus éloigné car il ne fait rien pour les autres. Celui qui compte pour Jésus n'est pas celui qui se tourne vers la divinité, mais les attitudes positives de bien-être que l'on a envers les autres. Mais surtout, en conclusion, Jésus rappelle que l'amour de Dieu n'est pas concédé comme une récompense pour les propres mérites mais comme un cadeau pour les propres besoins.